

## Yasmine Abbas

Architecte

**Architecte** DPLG, Yasmine Abbas a travaillé au célèbre **Massachusetts Institute of Technology** (MIT), où elle a obtenu un Master of Science in Architecture Studies. Elle prépare aujourd'hui un doctorat à la Graduate School of Design de **Harvard University**. Elle est l'un des experts invités aux premiers **Entretiens des civilisations numériques** organisés cette semaine à Margaux, en Gironde.

# Quand les mobilités changent nos vies

Architecte française installée aux Etats-Unis, Yasmine Abbas s'interroge sur la façon dont les néonomades obligent à repenser l'espace et la ville

Propos recueillis par  
Pierre Tillinac

« **Sud Ouest** ». **Méto-boulot-dodo, c'était le bon temps ?**

**Yasmine Abbas.** Je ne sais pas. Mais il est révolu. Maintenant, on travaille dans le méto, on tchate, on dort au boulot. Les mobilités physiques et mentales engendrées par l'utilisation des nouvelles technologies ont accéléré le phénomène parce qu'il est possible de se connecter n'importe où. Les espaces s'entrecroisent. Nous vivons maintenant dans des espaces éclatés.

► **Faut-il s'en réjouir ?**

Il y a énormément de paradoxes dans la mobilité. On n'est jamais tout à fait nomade. On veut être libre, et en même temps on veut conserver des attaches. Mais les technologies ne sont pas toujours un élément capable de connecter les gens entre eux. Elles peuvent aussi diviser, dans la mesure où tout le monde ne possède pas le dernier téléphone portable et ne peut donc pas avoir accès aux mêmes informations ou aux mêmes services. Les parcours dans les villes seront donc aussi différents.

► **Comment s'y retrouver ?**

On s'adapte. On utilise ses outils de nomade. Il se trouve aujourd'hui dans la ville un nouveau langage technologique presque imperceptible mais qui existe bel et bien, une sorte de sous-culture, qui nous aide à redéfinir notre territoire personnel. A partir des signaux qu'il reçoit, le nomade peut naviguer de façon individuelle ou en tribu dans la ville, en s'adaptant constamment en fonction des messages perçus. Les agrégateurs qui permettent de recevoir en une seule page des informations dispersées en ville permettent de choisir et de canaliser l'information. Donc le parcours, donc l'usage de la ville.

► **En quoi la mobilité pourrait-elle modifier la ville ?**

Peut-être que le visage de la ville ne va pas changer. D'ailleurs, il se globalise déjà dangereusement et perd de son identité. Mais ce n'est plus nous qui devons nous adapter à l'espace, c'est l'espace qui s'adapte à nous.

► **Comment ?**

Des choses existent déjà. Quand je passe devant un magasin, je



Yasmine Abbas : « C'est l'espace qui doit s'adapter à nous »

PHOTO LIESBETH DE FOSSE

peux recevoir une information sur mon mobile pour attirer mon attention sur les produits proposés par ce commerce. Mais ce n'est pas l'exemple le plus attrayant. Paradoxalement, dans un monde où tout espace devient un lieu de transit, un « non-lieu » selon la définition de Marc Augé, le besoin d'une architecture sensorielle se fait sentir. Mais, comme la notion de confort est personnelle, l'architecture et l'environnement urbains se doivent de répondre à l'individualisation grandissante.

► **Quel est l'impact des nouvelles technologies ?**

Avec elles, on assiste, par exemple, au développement d'une « méta-architecture » de stockage. L'implantation de l'automate et de l'e-commerce demande des espaces doubles : plus de routes pour les livraisons, plus de lieux de stockage, etc. Mais, en même temps, il est possible d'économiser l'espace urbain et de gérer les stocks de façon plus efficace. A Tokyo, on voit des terrains de football sur le toit des immeubles, des automates partout...

► **Les espaces explosent et, en même temps, ils se réduisent ?**

Les nouvelles technologies per-

mettent en effet une certaine concentration. Si je peux travailler partout et n'importe quand, on peut se demander s'il est encore nécessaire de créer des immeubles de bureaux. Est-ce que l'on ne peut pas penser l'architecture en tant qu'architecture délocalisée, sachant que c'est la plate-forme technologique dont je dispose qui assurera le lien entre ces différents espaces ?

► **Un exemple ?**

Je pense à une expérience très sympa menée dans les années 90 autour d'une machine à café branchée à Internet. Cette machine à café était l'élément physique et virtuel qui rassemblait la communauté. Chaque fois que le café était prêt, les membres de la communauté recevaient un signal sur leur ordinateur, et ceux qui voulaient faire une pause et discuter pouvaient se retrouver autour de la machine. On a bien là un point physique avec des liens assurés par les nouvelles technologies. Je travaille à la maison, mon « boss » est à Los Angeles. Je vais pouvoir le rencontrer de façon virtuelle à des moments différents. Encore une fois, est-ce que j'ai vraiment besoin d'un bureau ? Il me faut peut-être seule-

ment une chambre d'hôtel. Nous sommes peut-être en train de rentrer dans une architecture où tout se loue, une architecture qui prend en compte la flexibilité et la non-permanence des usages.

► **Le nomade n'est plus propriétaire ?**

En tout cas pas au sens où on l'entend aujourd'hui. La ville de demain sera peut-être une ville-hôtel.

► **Mais la plupart des gens ont tout de même besoin d'un « chez-soi »...**

Les gens qui voyagent beaucoup prennent l'habitude de confier aux hôtels des objets personnels. Ils les retrouvent mis à la place où ils les ont laissés et dans la même chambre à chaque fois qu'ils viennent s'y réinstaller. On a évidemment besoin de transformer son espace pour se l'approprier, mais on n'a pas forcément besoin de changements importants. On n'a plus besoin d'emmener ses disques préférés ou les photos de sa famille. Les nouvelles technologies nous les rendent accessibles facilement quel que soit l'endroit où l'on se trouve. Au fond, tout cela peut se ramener à un problème identitaire : plus on voyage, plus on s'étale, plus on a

### A Margaux

#### Deux jours de réflexion

Aquitaine Europe Communication organise, les 6 et 7 octobre à Margaux (Gironde), les premiers Entretiens des civilisations numériques. Des experts venus de tous les continents et plusieurs décideurs doivent, pendant deux jours, dresser une sorte d'état des lieux de la modernité. Ces rencontres seront renouvelées en 2006 et 2007, l'idée étant de publier un manifeste à l'issue de ces trois années de réflexion.

besoin de se rattacher à quelque chose.

► **Justement, par quels moyens pourrait-on permettre aux nomades de se rattacher facilement à quelque chose ?**

Pour l'instant, c'est le mobile qui prédomine. Mais on peut imaginer un développement de l'usage des vêtements intelligents. Récemment, sur mon blog (1), j'ai lancé l'idée « My body is a hypertext ». Le principe est le suivant. Je me fais tatouer sur le corps un dessin qui est, en fait, un code en deux dimensions. Avec mon téléphone mobile, je peux scanner ce tatouage qui me renvoie à une adresse Internet, facilement interchangeable et modifiable à souhait. A la différence de ce qui se passerait avec une puce électronique sous la peau, mon identité n'est pas fixe. Pour moi, le projet était d'organiser cela un peu comme un happening avec des tatouages éphémères pour questionner la notion d'identité multiple et flexible. Mais l'idée a emballé plusieurs personnes pour des raisons plus pragmatiques. L'une d'entre elles a d'ailleurs déjà pris rendez-vous pour se faire tatouer.

« Le visage de la ville se globalise dangereusement et perd de son identité »

► **Jusqu'où peut-on aller ?**

Je n'ai pas envie de faire de la science-fiction. On s'est habitué aux nouvelles technologies, et, ici, peut-être moins vite que dans d'autres pays. Maintenant, on a besoin d'être un peu critique. Il faut comprendre en quoi cela peut changer nos vies et l'identité des villes.

► **Au bout du compte, les villes ne vont-elles pas être semblables les unes aux autres ?**

Les villes ne se ressemblent pas et ne se ressembleront pas. Parce que l'humain est toujours présent. Les communautés en réseau vont se constituer. Elles vont se choisir des espaces, des identités, des codes. L'espace physique n'est pas le seul. Il est doublé d'un espace virtuel. Et le mélange de deux constitue des espaces hybrides aux identités variées.

(1) Adresse du blog : neo-nomad.kay-wa.com.